

Émile Noël

1

Les Émilies

Table des matières

1 Les pensées d'Émile (adages, aphorismes, formules, maximes, notes, préceptes et sentences)

2 Le billet d'Émile

3 Dialogues philosophiques

4 Aphorismatique

I**Les Pensées d'Émile**

adages, aphorismes, formules, maximes, notes, préceptes et sentences

*

*

Il n'est pas nécessaire de cloner les cons.

*

Cela n'est pas nécessaire : ils s'auto-reproduisent exponentiellement par scissiparité.

*

Enfoncez-vous bien ça dans la tête, avait-il dit à sa fiancée, en lui offrant un merveilleux clou tout neuf.

*

Le pauvre n'avait pas d'adresse parce qu'il était très maladroit. C'est ainsi qu'il finit SDF.

*

Il planta une lame saine dans un corps sain qui n'y survécut point.

Variation 1 : Une lame saine dans un porcine qui n'y survécut pas davantage.

Variation 2 : Une lame saine dans un corps saint et une âme saine dans un porcine.

*

Au client, qui se plaignait d'avoir acheté un chapeau trop grand, le chapelier conseilla : « Surtout ne perdez pas vos oreilles ».

*

L'autodidacte, n'étant pas assez riche pour s'acheter un jardin, est condamné à se cultiver lui-même.

*

Ce n'est pas facile d'être un vrai poltron. Pour le devenir, il faut triompher de son courage.

*

La mode est une forme de laideur si accablante qu'il faut en changer très souvent.

*

Il n'y a pas une personne sur cent pour qui le téléphone mobile soit vraiment utile. Pour les autres, il s'agit d'un gadget pour libido déglinguée.

*

C'est pourtant vrai, quand on y pense, on est plus longtemps mort que vivant, constata le franchouillard stupéfait, arrêté dans son geste, le pastaga à 30 centimètres de la bouche entrouverte, l'œil sur la ligne vert-de-gris des moisissures de la porte des toilettes téléphone du bistrot façon pub.

Bien qu'il eût l'impression d'avoir déjà lu ça quelque part : « Ça t'en mastique une fissure », coula Boulboul le nègre de service, fendu jusqu'aux oreilles.

À trop fixer ce méga sourire aux dents blanches, le franchouillard finissait par voir rouge et broyer du noir. Le fantasme lui venait de couper Boulboul en deux pour voir s'il était, comme un radis noir, blanc à l'intérieur.

*

L'amour : un machin raide à mettre dans un trou humide.

*

Il mourut : NDE, l'espace d'un instant, il eut l'impression d'être éternel. Il disparut sur la vision de son éternité.

*

Relativité : La présence de ma chatte courbe l'espace-couette.

*

Il a été un jeune con en son temps, comme tout le monde, mais, en vieillissant, il a su rester con.

*

N'avez-vous jamais été saisi par la similitude formelle d'un cerveau et d'un cul, scissure centrale notamment ?

Si oui, sans pousser plus avant l'examen de structure, l'idée vous a-t-elle visité qu'un cul pourrait penser ? Si encore oui, en avez-vous mesuré toutes les implications potentielles ?

Par ailleurs, s'il est difficile d'admettre un cerveau péteur, il n'est pas déraisonnable d'imaginer que sa production puisse s'avérer excrémentielle.

*

La joie sourde et cependant décelable des critiques qui disent du mal d'un travail de créateur se nourrit souvent de convoitise hystérique.

*

À force de dire que j'étais vieux, je le suis devenu.

*

Me sentir affecté par la santé de mon entourage (humains, animaux, végétaux) n'est pas seulement une association d'analogies, c'est surtout un résidu fusionnel que j'ai du mal à m'avouer, à la fois confusion et trace de pensée magique.

*

Il est tellement intelligent qu'il pense plus vite que lui-même. C'est comme ça qu'il en est arrivé à ne plus se comprendre.

*

J'aime le mot qui ne dit pas exactement ce qu'il dit, qui en dit plus, ou moins, ou plus ou moins, bref qui ne dit pas exactement, qui ouvre à ce que j'appelle les connotations de la nomination.

Le mot qui fait image donne de l'image au mot. Effort illusoire pour ne pas perdre l'irrépressible perte. Que dire à Pontalis sur « la nécessaire disparition de l'image devant le mot » ? (et à Lacan ?)

*

De deux mots, il faut choisir le moindre, surtout pour parler bref.

*

À propos, il faut épouser une petite femme de préférence à une grande, si de deux maux, il faut choisir le moindre. Vrai dans l'autre sens, sans doute.

*

L'idée que j'ai de moi ne dépend pas des étiquettes qu'on me colle sur les fesses. Je ne suis pas assez contorsionniste pour les lire.

*

Trotskiste repent, Jospin fut au socialisme ce que Jean-Paul II fut à la contraception.

*

Je ne me sens pas plus français, qu'européen ni même terrien, je suis un citoyen de la vie, militant de la conscience d'être, au risque de l'angoisse à payer.

*

Comme le disait ma mère, qui savait de quoi elle parlait : la vérole de mon voisin n'a jamais guéri la mienne. Non qu'elle ait jamais eu la vérole. Ce

que, d'ailleurs, j'ignore. Mais argument fondé sur une large grille temporelle reposant sur un demi-siècle d'expérience, au moins.

*

Tout le monde, au moins une fois dans sa vie a été confronté à une forte envie d'uriner et fut heureux de trouver, qui homme un arbre, qui femme un buisson accueillant. Qui n'a jamais vécu cette situation, m'accroche la première feuille de vigne.

*

Il roulait à vitesse réglementaire, dans sa Citroën. Derrière, une voiture rouge occupée par quatre jeunes gens, un « A » collé sur la vitre arrière, s'impatientait. Elle doubla en trombe. Trois virages plus loin, du rouge, de la voiture rouge renversée, s'égouttait dans le fossé.

*

Je sais bien que je suis devenu gras du bide, mais il y a encore du muscle. Vous pouvez tâter. Comme on disait en mai 68 : sous le graillon il y a les abdoms.

*

Je n'ai jamais douté un seul instant qu'il faut toujours vivre dans le doute. Il ne faut être certain de rien ? j'en suis certain.

*

Le meilleur moyen de se protéger du soleil c'est encore de rester à l'ombre. Ainsi, les taulards ne risquent pas le mélanome.

*

On doit pouvoir aimer et honorer Dieu, quel qu'il soit, sans se déguiser et sans faire chier le monde. La méditation n'a besoin d'aucun colifichet.

*

Saint Augustin, au fin fond de son désert, n'avait pas besoin de téléphone mobile pour communiquer avec son Dieu.

*

La beauté du désert dans la traversée du désir.

*

Il parlait aux mouches, aux araignées, aux abeilles, aux ... Ceux qui le regardaient faire ne les entendaient pas répondre. Normal. C'était affaire de perception pas de tchatche.

*

Comment faire quelque chose avec rien ? Les mathématiciens, avec leur ensemble vide, y sont parvenus. Du moins, le prétendent-ils.

*

Les allées de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon sont pavées de pierres genre galets. Est-ce la preuve que la mer est montée jusque-là ?

*

La rue couloir, qui longe latéralement le Palais des Papes d'Avignon, est également pavée de ces pierres rondes. Il y a massivement du mégot filtre d'américaines dans les interstices. Est-ce le signe de la colonisation des blondes filtrées ?

*

À la manière des coureurs cyclistes d'hier qui changeaient de boyau quand ils crevaient, les skieurs et les surfeurs devraient emporter, croisés sur leur dos, un bras et une jambe de rechange. Attention toutefois à l'énantiomorphie : si l'on emporte du gauche et que l'on se casse du droit,

cela pose un problème de chaussure ou de gant. Il y a toujours la solution d'emporter la totale. Il est vrai que les cyclistes maintenant changent de vélo. Les surfeurs des neiges pourraient envisager l'échange standard en emportant un clone d'eux-mêmes.

*

Après s'être coupé les ongles des pieds, ses chaussures étaient devenues trop grandes.

*

Neige, givre et froid font coller l'essuie glace au pare-brise. Dehors, pour la nuit, il faut soit lever l'essuie glace, soit enlever le pare-brise, par précaution.

*

Un chrétien qui faisait l'humoriste a écrit que Dieu et Dieu font quatre. J'ai refait le calcul : j'ai trouvé six.

*

Il y a de quoi faire dans l'animalerie de distinction : Le lion d'or, le tigre d'argent, le léopard de bronze, le rhinocéros de nickel, la girafe d'orichalque, le cheval blanc, la vache brune, le chat noir ... j'en passe ... et l'âne mystique. Je le vois bien orné de la *pourpra cardinalis*.

*

Il y a une mode nouvelle à lancer : La teinture des excréments. Les urines violettes, vert émeraude, la merde jaune d'or ou indigo. Mieux, le dernier cri, séduction, des produits de luxe à faire vos déjections fluorescentes, luminocinétiques, à répandre dans la ville. Ainsi, nos cités, perpétuellement en fête, brillant des milliers de vers luisants et rigoles multicolores feraient de nos trottoirs et chaussées un merveilleux cinérama 16/9 couleur.

*

Vous habitez chez vos parents ? C'est-à-dire que là où ils sont, je n'ai pas envie d'y aller tout de suite.

*

La bonne était mauvaise, la mer était bonne, si bien qu'on n'a jamais su qui faisait le ménage.

*

J'ai changé d'astress : j'ai quitté la rue de la Grue pour habiter la Tour Bulldozer, rue du Marteau Piqueur.

*

La drague n'est plus ce qu'elle était. La mode change. On n'en est plus au bouquet de fleurs du XIX^e siècle. Je lui ai emboîté le pas. J'ai attendu un coin désert. Je lui ai foutu une paire de baffes dans la gueule. Je l'ai étendue. Je me suis jeté sauvagement dessus.

J'ai rendez-vous avec elle tout à l'heure pour le thé. C'est stressant, la drague.

*

Pour briser la glace, je lui ai dit : « Si je vous mettais un humérus dans la main qu'est-ce que vous répondriez ? ». « Je vous en foutrais un coup sur la gueule ! », m'a-t-elle répondu. Cette fille, elle est bizarre, je me suis dit, en m'éloignant.

*

J'ai connu un drogué qui me disait : « Quand je n'ai pas ma ration d'air, j'étouffe ».

*

Il faudrait pouvoir suivre des stages de lecture rapide pour lire le nom des gares dans le TGV.

*

Ce n'est pas de courir après les femmes qui est dangereux, c'est de les attraper.

*

L'intérêt qu'elle portait à l'histoire naturelle se limitait à l'observation des pattes d'oie qui se dessinaient aux coins de ses yeux.

*

Au ciel, un ange est un individu comme les autres.

*

Quand un âne part en voyage, il ne revient pas cheval. Joli proverbe.

*

Pourtant, mieux vaut être une tête d'âne qu'une queue-de-cheval.

*

Faites marcher votre radio-réveil le soir avant de vous endormir. Ce sera une bonne chose de faite, qui vous évitera le traumatisme sonore du matin.

*

Si vous avez des idées noires, faites un échange standard ou repeignez-les.

*

Il a raté son TGV, il fonce à l'aéroport, il prend le premier Air Bus. Il arrive à Paris avant le train, juste à temps pour aller s'attendre à la gare. Il ne s'y est pas vu. Il s'est senti perdu.

*

Armé d'un grand balai et d'une immense lavette, il a vigoureusement essayé de repousser l'Océan Atlantique. Il n'y est pas vraiment parvenu.

*

Un test de personnalité :

- 1 Fermez-vous les yeux en dormant ?
- 2 Prenez-vous les objets de préférence avec les mains ?
- 3 Ouvrez-vous la bouche pour parler ?
- 4 Avez-vous l'habitude de vous mettre debout pour marcher ?
- 5 Vous alimentez-vous quelquefois ?
- 6 Avez-vous déjà traversé une rue ou une route ?
- 7 Ouvrez-vous votre porte avant d'entrer ?
- 8 Tenez-vous le volant de votre voiture pour conduire ?
- 9 Levez-vous les pieds pour monter sur le trottoir ?
- 10 Vous reconnaissez-vous en vous regardant dans un miroir ?

10 « oui » : ça va.

5 : méfiez-vous.

0 : inquiétez-vous franchement.

*

Pour baisez la main d'une noble dame ne pas se lécher les lèvres juste avant, ne pas non plus les essuyer d'un revers de manche. Utiliser plutôt une serviette-éponge, ça inspire confiance.

*

Comme il n'avait pas les moyens de se payer du caviar, il mangeait du tapioca en portant des lunettes noires.

*

Comment faites-vous pour être si cultivé ? lui demanda-t-on. Je suis fertile, répondit-il. Et comment faites-vous pour être si fertile ? Je m'engraisse.

*

Un argument irréfutable pour misogyne croyant : « Si la femme était si bonne que ça, Dieu en aurait pris une ».

*

La relaxation est indispensable pour apprendre, surtout pour apprendre à apprendre. L'homme en général pense crispé. Le fait qu'il ait le cerveau plein de plis en atteste. On appelle ça des circonvolutions. Il se plisse le cerveau à trop ou mal penser. S'il ne pensait pas du tout, il aurait le cerveau lisse et tout irait mieux. Il paraît.

*

Ne pas confondre circonvolution et circumlocution, néologisme qui ne veut pas dire qu'on fait du cirque avec des locutions, mais plutôt qu'on tourne autour. Il faut pouvoir le dire plus directement, plus franchement. Sinon il y a danger. Il y en a plus d'un qui fut circumlocuté.

*

Il était une fois un mouton paresseux qui trouvait sa laine trop lourde à porter et qui, une fois tondu, mourut d'une fluxion de poitrine.

*

C'est bien connu, il est difficile de tondre un œuf.

*

En fait, on survit à tout, sauf à la mort, et sauf erreur.

*

La foule a d'innombrables têtes et si peu de cervelle, hélas.

*

J'ai passé un week-end chez une châtelaine très vieille, très laide, très riche et très avare. Si le potage avait été aussi chaud que le vin, le vin aussi vieux que le poulet, le poulet aussi jeune que la femme de chambre, la femme de chambre aussi consentante que la maîtresse de maison, le week-end aurait été merveilleux.

*

Quand il était bien chaussé, il rêvait avec délices à une quantité de culs bien alignés devant lui.

*

Elle tricotait des passe-montagnes pour âme de culs bénis en vue du dernier voyage. Elle gagnait très bien sa vie.

*

Je suis le plus brillant spécimen de table tournante. Mais je ne communique avec rien.

*

Quand l'homme deviendra digne d'être libre, il n'aura plus de raison de vivre sur terre.

*

Les planches craquent quand les acteurs sont partis, car les personnages ne sont pas toujours satisfaits.

*

La scène déborde de mythes, la salle de têtes enflées.

*

Le repos : écouter le silence et ne l'entendre pas.

*

Le Professeur Ouédoncornicar est l'aîné d'une famille nombreuse et le seul enfant car les autres ne sont pas nés.

*

J'ai longuement réfléchi sur les alignements de Carnac avec le dessein d'établir une méthode pour en modifier périodiquement l'ordonnement, afin d'agrémenter les visites.

*

Les robots sont entrés dans l'usine. On se demande ce qu'ils vont faire de la médecine du travail.

*

Au XXI^e siècle l'honnête homme se fait rare.

*

Comme pour toute chose, ici-bas, il y a eu évolution des armes. Du bâton, du tibia, de la pierre de nos lointains ancêtres aux armes actuelles les plus sophistiquées, en passant par l'épée, la catapulte, l'arc, l'arbalète, l'escopette, le fusil, le canon, la mitrailleuse, l'obus, la bombe, le nucléaire, le chimique, le biologique ...etc.

Dernier cri, le para couteau entre les dents.

*

Voilà un arbre nouveau, garanti pur zinc, ne devant rien à la nature, chlorophylle synthétique n'ayant nul besoin de soleil.

*

Un ami m'a dit, j'ai pour mes enfants une amitié toute paternelle.

*

Le libertin au comptoir demanda un Pernod Fils naturel.

*

Le chaland patient, dissimulé derrière un barrage d'ajoncs, guette le rapide rageur près du passage à niveau d'eau, sans qu'aucun Prix Nobel n'ait jamais pu rien expliquer.

*

Le jeune compositeur se vit octroyer une bourse pour composer un opéra de quatre sous sur un livret de caisse d'épargne.

*

De même qu'il y a eu des wagons non-fumeurs, il faudrait des wagons non-téléphones mobiles et non-chiards. On pourrait mettre chiards et oreilles mobiles ensembles puisque la spécialité de ces deux catégories est de faire chier les autres.

*

C'est une pieuse musulmane très stricte : elle garde son foulard pour se faire niquer.

*

Il possédait ce don exceptionnel de transformer ses espadrilles en babouches.

*

Qui a dit que l'homme était le roi de la création ? L'homme.

*

N'importe quel imbécile peut peindre un tableau, mais il faut être malin pour le vendre.

*

Il ne supportait pas de se recoucher dans un lit défait. À cause de son atteinte prostatique, il fut contraint de louer un dortoir inoccupé.

*

Une paire de bretelles qui a du mal à joindre les deux bouts doit se porter à la ceinture.

*

Un machin employé à la place d'un truc ne peut que compliquer les choses.

*

Pour rester toujours belle, Madame, avalez chaque matin une petite souris de l'abbé Jouvence.

*

Un plongeur de restaurant souffrait de boulimie : l'assiette creuse.

*

L'Office de Tourisme Antillais communique : Rien ne sert de courir, il faut partir à Pointe-à-Pitre.

*

Horoscope :

Vierge : De l'audace ! Ça passera.

Scorpion : Dommage c'était hier votre jour. En mai prochain faites ce qu'il vous plaira. Mais ne jouez pas avec le feu.

Cancer : Réussite en vue, achetez vite un jeu de cartes.

*

Horloge Parlante :

Téléphonez n'importe quand à n'importe qui et demandez poliment : « Pardonnez-moi, quelle heure est-il, s'il vous plait ? ». Méfiez-vous tout de même, il y a des horloges grossières.

*

Ils me font rire avec leur limitation de vitesse : j'ai déjà vu un escargot s'accidenter.

*

Quant au Japon, lui, il a été occidenté.

*

Il faut une sacrée dose de sagesse pour ne pas écraser ses puces.

*

Son traitement contre la chute des cheveux lui coûta les yeux de la tête.

*

Le scandale que provoqua le monokini vint du fait qu'on le considéra dans le mauvais sens : deux pièces moins une. La présentation inverse aurait montré, zéro plus une, qu'au contraire, il rajoutait à la nudité et non pas qu'il enlevait au tout habillé.

*

De ce point de vue, le strip-tease n'est qu'un retour à la nature.

*

Comme disait ma professeur de philosophie Madame Sphinge, « Il ne s'agit que d'une énigme ». Elle avait étudié puis enseigné au désert, en avait ramené des amibes qui lui provoquaient des douleurs « abdominales ».

*

Ils faisaient la queue jusque dans la rue pour manger leur merde à Mac Dofiente ou Quick Crottin.

*

Météo :

Été : Ne pas faire de l'ombre

Hiver : Tenue à scaphandre les pierres de rigueur.

*

Le raton laveur, en ayant marre de défiler sans fin dans un inventaire à la Prévert, acheta une machine à laver.

*

Et dose, elle a vécu ce que vivent les doses, l'espace d'un vaccin.

*

Écrire pour ne pas écrire, comme parler pour ne rien dire. Au contraire, ne pas écrire pour écrire. Précisons, écrire pour ne pas écrire d'abord, ce qui revient à ne pas écrire pour ensuite écrire. Évidemment ce n'est pas évident.

*

Il a plu, puis il a gelé, puis il a plus plu, mais il a encore gelé.

*

Il pleut sans nuages. Les nuages en ont gros sur la patate. Ils sont lourds, balourds même. Mais, ces nuages-là vous pouvez vous les mettre, comme des petits oisons duveteux, ou de l'ouate moite.

*

On dit de la ouate, on dit de l'ouate, on dit les deux. On dit de l'ouate moite comme on dit la boîte boîte. Une boîte qui boîte ? Certes, la boîte emboîte et boîte et va sur deux fois quatre coins. Et entre les coins ? Rien.

*

La culture, c'est écouter tout le monde, sauf les imbéciles soit, finalement, ne tenir compte que d'une écrasante minorité.

*

C'était une jeune et jolie femme moderne, bien de son temps. Elle fréquentait assidûment les camps de nudistes. Mais, en bonne musulmane, elle ne se défaisait jamais de son voile.

*

Il n'en faudrait pas beaucoup pour que la mer soit partout.

*

La Belgique est une presqu'île, enfin tout est dans le presque évidemment.

*

La biologie, il n'y a que ça de vrai.

*

L'accouchement sans douleur, soit. Mais la douleur sans accouchement ?

*

J'ai dû être un petit enfant très distrait, j'ai perdu mon père très jeune.

*

Si tu veux parler, commence par te taire.

*

Quand le bât blesse, le haut manque et réciproquement quand le haut manque, le bât blesse. Il n'y a pas à sortir de là.

*

Il y a deux catégories de gens qui n'ont pas peur de la mort : les menteurs et les inconscients, la première catégorie étant de loin la plus nombreuse.

*

Il paraît que l'on a autant de chances de gagner un gros lot au loto que de se kracher en avion. Si je gagne au loto, je ne prends plus jamais l'avion.

*

Il ne fait pas bon être arbre, cheval, baleine ou piéton dans cette civilisation de cons.

*

Curieux comme le con a une grande propension à la prétention.

*

Les donneurs de leçons, rabinos, curetons, pastourou, mollahla, muphtiti, imamiam et consorts, font chier avec leurs consignes, leurs imprécations et leurs pratiques fétichistes.

*

L'amour dans un monde parallèle où tout est pareil à micro choses près : les petites différences font les grands exotismes.

*

Il partit en voyage à travers la vitre couverte de chiasses de mouches. Il s'en est allé, criblé de petits trous.

*

Il fut victime d'un dédoublement de la personnalité juste au moment où le TGV partait. L'une des deux est restée sur le quai. Elles ne se sont jamais revues.

*

Après un très agréable voyage dans la trompe d'Eustache, il devint spéléologue de l'oreille interne.

*

Il avait stocké sa gigantesque bibliothèque dans une puce électronique d'un centimètre carré. Il n'a jamais pu y entrer avec sa liseuse.

*

Il y en a qui vieillissent moins vite que d'autres. Mais, celui ou celle qui vieillit moins vite d'un côté que de l'autre ?

*

Il ne voyait pas la poutre qu'il avait dans l'œil. Sans conséquence grave, les termites y étaient déjà.

*

Il avait fabriqué une petite corbeille avec des pommes paille pour y mettre ses fruits frais.

*

Vous devez nettoyer vos lunettes avec un papier spécial. Si vous n'en avez pas utilisez du papier ordinaire. Maintenant, si vous n'avez pas de lunettes n'importe quel papier peut faire l'affaire.

*

Un jour, nous nous rencontrerons. Si on ne se rencontre pas, c'est qu'on n'aura pas eu de chance. Parce que pourquoi les autres et pas nous ?

*

Les méninges sont des processeurs qui peuvent disjoncter quand on pense trop fort. Se torturer les méninges est délétère.

En fait, la méningite est une maladie professionnelle contractée par contact avec un métal qu'on appelle le méningium 431 qui n'est pourtant pas spécialement radioactif.

Par ailleurs, l'hyposulfite de méninge est un poison violent.

*

Qui a dit : tant va l'autruche à l'eau qu'à la fin elle se palme ? Je le sais, mais je ne le dirais pas.

*

Frappez soigneusement le jus de trois citron avec une dose de sirop de groseilles. Servez dans un grand verre en complétant avec de l'eau gazeuse glacée. Cela vaudra mieux que de cogner sur votre petite amie.

*

La roche immobile était pacifique. Sous elle dormait une vipère.

*

Elle est venue, un pétale de rose entre les dents, pour lui parler d'amour. Elle s'est étranglée avec le pétale.

*

La rive est fleurie de fleurs carnivores. Les flots portent des chiens crevés.

*

Je vais écrire une chronique d'avant-première sur la Bible.

*

Il refusa d'acheter le marteau sans le mode d'emploi.

*

Méfiez-vous de la dernière marche : il arrive qu'il y en ait une après.

*

Son médecin le soignait pour un point au cœur. Il paniqua quand il y sentit un point-virgule.

*

Il n'est pas nécessaire de jouer au fantôme pour porter des chaînes.

*

On ne peut pas aller plus vite que la lumière, de même qu'il est très difficile d'être plus immobile qu'immobile.

*

De même encore, corollaire de la raison signalée ci-dessus, on ne peut pas descendre au-dessous du zéro absolu, température à laquelle la moindre des particules est strictement immobile.

Ou alors, elles iraient dans un autre sens. Mais lequel ? À l'envers ? Mais à l'envers de quoi ?

*

À l'autopsie, le médecin légiste lui découvrit un foie verdâtre pour cause de cirrhose.

*

« J'ai une envie de pisser mortelle ! », soupira-t-il, en arrivant précipitamment, essoufflé. Le temps d'ouvrir sa braguette, il était mort.

*

Quoi qu'il en soit, le suicide est sans doute la dernière des choses à faire. C'est d'ailleurs la dernière que l'on fait, quand il est réussi.

*

Je voudrais savoir pourquoi on continue de nous cacher que le Père Noël est pédophile.

*

La nature serait un « principe actif », souvent personnifié, qui anime, organise l'ensemble des choses existantes selon un certain ordre : les lois de la nature ! Et la culture serait l'œuvre de l'humanité ! Et la connerie ?

*

De fait, la connerie est dans la nature. Comme le gène, elle n'attend que l'occasion de s'exprimer. Et quand l'occasion se présente, elle ne la rate jamais, contrairement au gène.

*

C'est quand même beau un cul de femme sur une selle de vélo.

*

Circoncision, excision, voile, kippa, croix, gènesflexion ... quelle fantastique dose de connerie mortifère a-t-il fallu pour perpétuer depuis si longtemps ce genre de fétichisme débile et sanglant !

*

Qu'est-ce qui fait que la plus épaisse couche de l'humanité attribue à une absence le statut d'être suprême ?

Sans doute la pulsion infantile qui déifie le néant.

*

L'humaine engeance se partage volontiers en loups et en agneaux. Et quelquefois même un agneau se fait loup pour ses congénères. La réciproque n'est pas vraie : on ne voit guère de loup se faire agneau chez les agneaux, encore moins chez les loups.

*

Tout de même, ce que ça peut être beau un cul de femme, même ailleurs que sur une selle de vélo.

*

Rien ne peut expliquer cette manie quasi générale de tout compliquer. Pourquoi ne pas rendre les choses aussi simples qu'elles sont ? Au fond, quoi de plus simple que le complexe ?

*

Le complexe n'a rien à voir avec le compliqué.

*

Avec zéro et un on fait presque tout.

*

Il y a sans doute beaucoup de gens que la littérature de Marcel Proust emmerde mais très peu qui osent le dire. Je fais partie des rares qui l'ose.

*

Elle a les cheveux d'un blond laiteux et les poils du cul noirs : ça déconcerte.

*

À quoi sert toute cette quincaillerie technique d'images, de sons, dans cette prétendue société de la communication où croupissent de plus en plus de solitudes ?

*

On peut être tout à fait actuel, contemporain du moment, sans tous ces appareillages stupides. Le cerveau humain possède plus de richesses et de ressources que ne peuvent lui en fournir tous ces gadgets attrapes couillons. Et attention : plus il y a machinerie et moins il y a matière grise.

*

Dialogue avec mon père, salon d'attente, aérogare. Départ de fusée. Je suis moi et lui. Il est mort depuis longtemps. Autant dire que je ne l'ai pas connu. Essai de découverte. Demande de renseignement. Attends, je me réveille.

*

J'étais assis sur un objet dans une rue d'un autre espace dans un autre temps.
Quel était donc cet objet ?

*

Dans un autre monde, une espèce de pays horrible où la cruauté est naturelle. Et le guide me fourvoie.

*

Je suis parti de l'informe pour arriver dans l'informe. Il faut pourtant bien commencer quelque part. Partir de la foule et finir dans la foule ?

*

Je ne tiens à personne. Pas même à moi.

*

Le nouveau né pleure. Tu as tort de te compliquer la vie, petit. La vie se chargera bien elle-même de te la compliquer. Ou alors, prémonition.

*

Le fric, la bouffe, le réfrigérateur, la télé, la bagnole, le téléphone mobile qui fait des photos, cause avec l'Internet et la tête dans le sac.

*

Savez-vous compter Hottentot ? Un, deux, trois, beaucoup.

*

Savez-vous brûler un feu rouge impunément ? Servez-vous de l'effet Doppler.

*

Je sens certaines choses quelquefois. Et des mots me viennent pour les dire ou les écrire. Ces mots me viennent l'un après l'autre. Quand les autres lisent ou entendent ces mots, dans l'ordre étrange où ils me sont venus, avec leur musique dans cet assemblage, ils se disent, se demandent pourquoi on a pu avoir envie de mettre des mots pareillement l'un contre l'autre, qu'il n'y a rien de plus banal ou insolite, c'est selon. Ils pensent que cela ne valait pas la peine d'user ainsi des mots.

Sans doute parce que ces mots-là et leur ajustement n'ont de sens que pour moi.

*

On lui a arraché les mots de la bouche avec ses dents.

*

Les billets de banque sans filigrane sont faux. Mais les filigranes sans billets ?

*

Un aigle griffait le ciel pour emporter un rayon de soleil dans ses serres.

*

Par la cheminée de la chaumine poussait un arbre de fumée, tranquillement.

*

Des nuages immobiles comme des feuillages sphériques de marronniers sans tronc.

*

Rien n'est vraiment inutile ? Tout est utile ou nuisible, donc indispensable.

*

Étrange sensation que l'angoisse : le rythme de votre cœur vous fait sentir qu'on respire mal. On ne respire pourtant pas avec le cœur.

*

Nam fuit ante Helenam cunnus taeterrima belli causa (Horace, livre 1, satire 3, vers 107) = Car « l'orifice » d'une femme fut avant Hélène une sinistre cause de guerre.

*

Les plongeurs d'anges éblouissants
 Font rejaillir les rires de la mer
 Dans les feuillages frétilants
 D'oiseaux qui nagent et de poissons volants.
 (Audisio = Antée)

*

Depuis Einstein, c'est connu, tout est relatif. Vous dites il pleut. Bon, avant on ne discutait pas. Maintenant on dit c'est relatif. Il pleut plus ou moins, pas partout, il y a pluie et pluie, que sais-je encore ...

Tout cela dépend du continuum espace-temps. C'est beau, poétique, exotique, un continuum espace-temps, ne trouvez-vous pas ?

Je voudrais que l'on m'offre un continuum espace-temps aux yeux bleus.

*

Il pleuvait beaucoup, c'est pour cela qu'il y avait une voiture grande comme un paquebot dans la rue.

*

Dans les chansons d'hier et d'aujourd'hui, il n'y a pas que l'amour toujours, mais la joie, la tristesse, la nostalgie, tout quoi : l'exotisme d'une fille sauvage inconnue comme une terra incognita, un train qui n'arrête pas de siffler, une Nathalie sur la Place Rouge et un Cuirasser Potemkine, éventuellement un Météque ...

*

Je suis gai. Entendez, je suis un joyeux pessimiste. Cela n'a rien de sexuel.

*

Ils rêvent tous d'île et de soleil, oublieux de la beauté de la neige. J'aime la brume. Non, finalement, j'irai bien dans la lune, avant qu'un nuage ne me la coupe, comme dans un film de Bunuel.

*

Une fille triste tourne son café en lisant une bande dessinée. L'autre main pend, une main sans regard, un regard sans main. Elle ne ressemble pas en haut ce qu'elle est en bas. Ses jambes sont gaies. À côté une fille à croque monsieur et un monsieur à saucisson beurre, avec une lettre mon chéri.

Et ceux qui font des couples parce qu'il faut bien faire quelque chose.

*

Il vendait des lignes de la main pour aller à la pêche au destin.

*

Ce grand illusionniste fit disparaître son fils par inadvertance. Il ne s'arrêta pas là, tout y passa bientôt, ses traces, ses empreintes jusqu'à ses illusions.

*

On dit qu'il se fit disparaître. D'aucuns prétendent que c'était vraiment lui, d'autres que c'était moi, son jumeau. Ce que je n'ai pas dit à la police, c'est qu'il existait une marque distinctive depuis quelque temps : l'un de nous deux avait une dent creuse, moi. Or, c'est celui à la dent creuse qui a disparu. Marc Twain a inventé une histoire pareille, je crois.

*

L'ivrogne au début de la soirée était déjà bien « parti ». En continuant, il partit définitivement sans doute pour l'autre monde car on ne le retrouva pas. Pourtant, quand on les fit venir, les croque-morts trouvèrent un corps qu'ils mirent en bière. Ce qui leur donna soif. Quand ils revinrent la bière était vidée. Le corps était allongé au sol non loin avec un sourire bizarre.

*

Mais qui me fera oublier le rire de gorge qu'elle a quand je confonds le rire avec le réséda (ou le mimosa, je ne rappelle plus) ?

*

Il m'arrive de prendre des poubelles pour des chiens. Alors, je vois bouger l'immobile, les réverbères marchent, courent et jouent aux gendarmes et aux voleurs.

*

Je suis parti pour ce pays d'où l'on ne revient pas. Tu m'en voudras, quand tu sauras, d'être parti si près de toi. Serais-tu partie avec moi ?

On dit l'or à l'orient et l'espoir à l'occident : on ment.

*

Je crains le crépuscule, je n'aime guère l'aurore, je m'ennuie le dimanche, pas seulement, ça dépend. Mais j'aime beaucoup la nuit. Allez savoir pourquoi ! À cause du néon. Qui change du néant.

*

La solitude, des fois, ce n'est pas si mal.

*

Je regarde les autres par la fenêtre et j'écoute la musique. Puis, j'arrête le CD et je mets la radio.

*

Il n'y a plus grand-chose à voir dans les rues, que le clignotement. On ne voit plus les jambes des filles. Elles sont toutes en pantalon.

*

On parle beaucoup de l'exode des cerveaux. Je n'en ai pourtant pas encore vu déambuler. En tout cas, le mien est toujours en place.

*

L'art sociologique prend pour matériaux les données sociologiques fournies par son environnement. Évidemment ce serait tout autre chose s'il prenait les données pathologiques fournies par son environnement psychiatrique.

*

Elle était coiffée avec des chiens. C'est dire assez qu'elle était fidèle. Pourtant quand les miaulements du chat firent tourner à l'envers les aiguilles de la pendule, le mari, inquiet par ce mauvais présage, se laissa envahir par un funeste soupçon.

Il ne dit rien, attendit le lendemain pour se regarder dans la glace. Contrairement à son attente, le miroir lui révéla un front lisse. En revanche, il fut effrayé de voir ses dents lui fondre dans la bouche comme sucre en café. Ce symptôme aurait dû l'éclairer, mais la jalousie est aveugle. Il lui passa un savon, l'obligea à se rincer la tête après la friction qu'il lui administra. En dépit de tout, la pauvre resta coiffée à la chien. Alors, rassuré, il la tua gentiment.

*

On devrait s'intéresser à la possibilité d'expérimenter sur le con génétiquement modifié (CGM).

*

Les habitudes, à la longue, sont néfastes au bon fonctionnement du cerveau. Pour bien faire, il faudrait prendre l'habitude de changer d'habitudes régulièrement.

*

Il est de plus en plus souvent question de l'exode des cerveaux. En fait, par leurs seuls moyens ils ne peuvent pas migrer. Et je n'ai encore jamais vu un cerveau prendre les jambes à son cou.

*

Certains sentiments ont une forme onomatopéique : on ne sait les parler autrement. Les pensées arrivent en vrac, elles se prêtent plus ou moins au commentaire au fur et à mesure de leur surgissement. Elles s'enchaînent ou ne s'enchaînent pas.

C'est peu dire que parfois la vie n'est pas simple.

*

En assistant au spectacle, vous dites « elle est idiote, sa pièce ». En fait, elle n'est pas idiote, elle est emmerdante, nuance. Il s'y passe rien et tout.

Bon, c'est un truc que je me suis dit plusieurs fois déjà.

Première fois, en pensant le truc. Parce que je l'ai pensé.

Deuxième fois, en écrivant le truc. Parce que je l'ai écrit.

Troisième fois, en apprenant le truc. Parce que je l'ai appris. Cela ne se dirait peut-être pas, mais je l'ai appris.

Quatrième fois, en répétant le truc. Parce que je l'ai répété. Comment faire autrement ?

Enfin, je me le dis et répète chaque fois que je joue le truc. Parce que je le joue. La preuve, vous dites « Sa pièce, elle est idiote ».

Les critiques écrivent ouah ouah, nia nia.

Mon théâtre est comme la vie : emmerdant.

Vous ne venez pas au théâtre pour vous emmerder, vous dites. Alors, vous êtes pour le théâtre digestif.

Non, je ne vais pas vous faire le coup du théâtre engagé, du théâtre critique, politique, métaphysique, judéo-chrétien, islamique, néo truc, post machin, le théâtre de communion, le théâtre qui sépare. Rien de tout ça ? Je ne vous fais aucun truc. Je fais le théâtre du rien. C'est mon originalité.

... disait l'homme devant la salle vide.

*

Lalalala.

J'aurai pu chanter de la musique électronique, de la qui déménage, de l'afro machin, et tout et tout. Eh bien, non, je chante lalalala.

Comme ceux qui chante dans le métro, dans la rue, dans les endroits où l'on ne les chasse pas. Pas les bien habillés avec instruments et tout. Non, les cradingues qui puent et qui sont maigres.

On dit, ils sont cradingues, ils puent, ils sont tout maigres.

C'est vrai qu'ils puent, c'est vrai que ce n'est pas agréable.

Ce n'est peut-être pas davantage agréable pour eux non plus.

*

Je suis parti 5000, mais par un prompt renfort, je me suis vu 3 en arrivant au port.

Vous pensez, c'est stupide, c'est incompréhensible : que je puisse me trouver moins qu'auparavant après un prompt renfort, que je puisse être 5000 à moi tout seul, pour finir par être 3.

Vous pensez, c'est incompréhensible. Vous avez raison. C'est aussi incompréhensible pour moi que pour vous. Mais, c'est comme ça. On ne se refait pas.

*

Ah, écrire un roman qui corresponde à une aventure d'une seconde ! Toute une narration d'un geste le temps d'un réflexe ! Le temps dilaté qui permet de voir tous les détails où il n'y en a pas.

200 pages pour une seconde, quel pied !

*

On est dans le règne du MOI JE. Ne reculons devant rien : EN CE QUI ME CONCERNE, PERSONNELLEMENT MOI JE.

Quoi ?

Rien d'autre.

*

Il n'y a pas que l'invasion de l'anglo-saxon. Il y a : « Elle y est jamais allée, en Angleterre, ma sœur ». Non point du français approximatif, mais du néo-français. Mais après tout, qu'est-ce que le français ? Du bas latin qui a mal tourné, après avoir copulé avec du celte, de germain, du ceci du cela et pas mal d'autres choses.

Un métisse métèque, en quelque sorte.

*

La chirurgie esthétique, il n'y a que cela de vrai, pour le genre de visage qu'il suffit de voir une seule fois pour ne pas s'en souvenir.

Il faut avouer que beaucoup de visages ressemblent à des sacs en papier et les sacs en papier, de leur côté, ont une fâcheuse tendance à se ressembler les uns les autres.

*

Le dérisoire est encore ce qu'il y a de plus sérieux.

*

Il faut cesser de médire des intégristes islamiques. Ils n'obligent leurs femmes à porter le tchador intégral que pour les protéger du mélanome.

*

Ma maison fait du bruit, mon ventre aussi : les poutres craquent, mes boyaux gargouillent.

Itinéraire incertain

Fixant son poignet, il regarda attentivement l'heure à la montre qu'il n'avait pas. Bon, il n'était pas en retard. Il n'était pas en avance, non plus.

Il devait y aller pourtant et arriver à temps, bien qu'il ne sache ni où ni quand. Il hâta le pas, mais ses pieds lui parurent de plus en plus lourds. Effet de gravité inattendu ou aimantation du sol ? Difficile de se prononcer.

S'il s'agissait de gravité, il fallait s'attendre à ce que sa tête soit attirée inversement proportionnel au carré de la distance - donc de sa taille.

Mais, pour brouiller les choses, au bout de quelques instants, il avait grandi de plusieurs centimètres. Il sentit l'angoisse l'envahir. S'il allait arriver que ses pieds s'enfonçassent dans le sol et que sa tête s'envolât !

Gravité ou dilatation. Non, parce que si dilatation, cela devait se produire dans tous les sens, comme un ballon qu'on gonfle, une montgolfière qu'on chauffe ...

L'inquiétant dans les rêves, c'est que l'on ne connaît généralement jamais le dénouement.

*

Il m'arrive d'entendre des philosophes blablater à la radio culturelle : voilà des gens qui sodomisent des mouches pour prétendre démontrer qu'elles ne crient pas.

*

Je me demande si c'est mon gras du bide qui fond ou l'élastique de mon slip qui se détend pour que je le retrouve systématiquement sur les rotules.

*

Souvent l'infarctus du myocarde se manifeste par une douleur au bras gauche. Moi, c'est de l'autre côté que j'ai mal, surtout depuis que j'ai entendu dire qu'il peut se signaler dans le bras droit.

*

À voir la largeur de son lit, on comprenait qu'il était polygame.

*

Je devine certes dans les lointains l'infime bruissement des agitations du monde. Seulement, il y a que j'ai chaque jour davantage l'impression de camper dans le désert et, qu'à la différence du bon Antoine, je n'ai pas grand-chose à dire à Dieu, sinon rien.

Je m'y fais assez bien pourtant, en écoutant mes arbres remplacer leurs feuilles perdues par des oiseaux chanteurs.

*

Comme je grossissais par trop, j'ai décidé de diminuer les rations de ma chatte.

*

Que dire de Philippe Solers ?

Par le simple constat que c'est un con prétentieux et égotiste, on en a fait le tour.

*

Ma femme me coupe les cheveux quatre ou cinq fois l'an, je me rase de temps à autre, je me lave juste ce qu'il faut sans plus et je regarde courir les agités du bocal.

*

L'espèce humaine : à l'évidence, la Terre n'y survivra pas.

*

Je n'aime pas m'asseoir à même la plage. Après, j'ai le cul plein de sable.

Ce que tu peux être bourgeois, elle lui dit.

Je ne vois pas en quoi ne pas aimer avoir la raie du cul ensablée, c'est être bourgeois, il lui répond.

*

Le téléphone sonne, il décroche : « Allo, oui ... Ah, je ne crois pas ... Un moment je vous prie ». Il se tourne vers son collègue, la main sur le micro, et lui murmure : « On me demande si je suis Madame Michu. Qu'en penses-tu ? »

*

La mode du tourisme exotique :

- J'ai descendu le Nil en surf.
- Nous, on s'est fait le Kenya en rollers.
- Moi, c'est le contact humain avant tout. J'ai rencontré un PDG en Thaïlande, sur une table de massage ... ben c'était un vrai con.
- J'en ai marre de tout. J'ai pas de Jules, le féminisme me décoit. Je me tire en Indonésie.
- Moi, tout le contraire. Mon entreprise fait des hyper bénéfiques, mon mari est à ma botte. J'étouffe. Je me casse sur les plages de l'Océan Indien.
- Faites tout de même gaffe aux raz-de-marée.

*

Il faut savoir faire la différence entre l'imbécile, débile intellectuel au QI rétréci et le con, débile affectif au QI parfois élevé : le plus dangereux des deux, et de loin.

*

- Ce serait bien si on pouvait donner de l'intelligence de cœur aux cons.
- Aux cons !! Mais il y a tellement de cons, ils seront toujours aussi cons.

*

Il avait bien l'âge de ses artères, mais pas de veine.

*

La sonorité OIULLE est porteuse d'immondices, je trouve.

Ouille ouille ouille, tout part en couille. Ouille, c'est sale, c'est même franchement dégueulasse. Ouille, ça souille. Houille ça barbouille.

Que tu écrabouilles, embrouilles, gribouilles, tu brouilles.

Couille, cramouille souillent, sursouillent, soursouillent, c'est dégueulouille.

Que l'andouille bredouille douille, que le niquedouille vadrouille, que tu crachouilles ta bafouille, ou que tu bafouilles, bredouilles, que tu farfouilles, fouilles, chatouilles, patouilles, touilles, tatouilles, tripatouilles la ratatouille, la cramouille ou les couilles, ouille ouille ouille, ça souille.

Que ça mouille, grouille ou gargouille gare à la chtouille. La grenouille crapouille, la nouille enquenouille, la fripouille dépouille, épouille et pouille et l'arsouille souille ouille ouille ouille !

Ce qui rouille enrouille, dérouille, souille. La ferrouille s'oxydouille et la dépouille fout la trouille dans le cimetouille d'autocouilles.

Seul l'oiseau qui gazouille s'en sort à peu près bien avant l'enfant. C'est tellement incongru que la patrouille les écrabouille tous les douilles avec ses motouilles, ses voitouilles et ses tankouilles, sans rater ces sales crouilles.

Alors comment veux-tu que tout ne parte pas en couilles ?!!

*

Allez, je répète, le dérisoire est encore ce qu'il y a de plus sérieux.

*

Dans le brouillard tout peut paraître merveilleux, d'autant plus si l'on est astigmatique.

*

La vieillesse est beaucoup plus un état d'esprit qu'une question d'années : facile à dire, moins à vivre.

*

Impertinent, dit Littré, c'est ce qui ne se rapporte pas à ce dont il s'agit. En langage clair d'aujourd'hui : être à côté de ses pompes. Faut-il marcher pieds nus pour « impertiner » les autres ?

Non, il faut aller plus avant dans le Littré : Qui est contre le bon sens. Qui blesse par des paroles discourtoises. Voilà qui concerne en premier chef la vérité : elle va si souvent contre le bon sens et blesse par des paroles discourtoises. Elle ne va pas sans chaussures, mais surgit nue de son puits. Existe-t-il sur Terre rien de plus impertinent que cette maudite bête à strip-tease ?

*

Le langage contemporain fait du superlatif son pain quotidien. Il en fait une consommation considérable. Vous ne pouvez pas faire trois pas dans la rue sans rencontrer un super machin, un extra chose ou un hyper truc, quand vous ne rencontrez pas un super extra ou un hyper super et même, de plus en plus, un hyper super extra ou un extra super hyper, terrible, sanssasse, génial, absolument fantastique ... J'en passe. On mange et on boit du superlatif à pleine hyperbole. Si bien que l'ordinaire se fait de plus en plus rare et va devenir de plus en plus cher.

*

On m'a tellement dit que je ne faisais pas mon âge que me voilà retombé en enfance.

*

Je ne crois pas en Dieu, mais s'il existe, il ne m'en voudra pas.

*

Je connais plein de bons croyants qui sont de « sacrés » enfoirés. Ça devrait le faire réfléchir.

*

Avec les premières chaleurs, les filles commencent à avoir de beaux culs.

*

Certaines ont les deux fesses autonomes dans leur démarche accueillante.

*

Elles ont tellement envie d'avoir tous les trous bouchés qu'elles se mettent un truc au nombril qui n'est pourtant qu'un faux trou. Et, par ailleurs, elles se font faire des piercings un peu partout.

*

Dans une foule, je ne suis plus une personne humaine, mais une particule élémentaire qui évite les collisions.

*

Ô ! ces petits conards avec leurs pétoires foireuses qui vous bousillent les tympans comme une Ariane V au décollage !

*

Il y a une espèce de sentiment qui ne se conjugue ni en amitié ni en passion dite amoureuse. Une sorte de sensation qu'on ne sait pas définir, pas la nommer. Le français n'a pas de mot propre pour exprimer cela.

Certains proposent le terme grec de "φιλία", (traduit improprement par amitié ou tendresse - connivence, empathie ne conviennent guère mieux) pour exprimer ce sentiment étrange mais prégnant.

Cela pourrait ressembler à de l'empathie. Un peu comme il arrive, dit-on, chez certains vrais jumeaux, la sensation de n'être qu'un en deux.

J'ai souvent espéré connaître ce genre de relation. Il va de soi que cela ne va que réciproque.

Aussi je ne me vois participer à aucune sorte de papillonnage. Cela ne m'empêche pas d'être capable d'écouter et d'entendre.

*

Vous subissez des attentats. Arrêtez de pleurnicher, de vitupérer ou de jouer les matamores. Vous avez semé la merde, vous recevez des étrons : de quoi vous étonnez-vous ?

*

Les astrophysiciens et autres cosmologistes cherchent encore la matière noire qui ferait que l'univers aurait une courbure positive et ne serait pas en expansion indéfinie. Les cons, masse énorme, sont la matière noire de l'humanité et, eux ; ils sont bien là. Ce qui ne rend pas l'humanité plus positive.

*

Dix commandements c'est bien. Mais on peut ne pas s'en contenter. Par exemple, en voici un onzième, maxime du randonneur :

« Ce que descendras ici, le remonteras là, et réciproquement ».

*

Que de culs inavouables à côté de quelques belles paires de miches.

*

Le mort n'entend pas l'arrivée de l'ambulance.

*

Par tous les temps, il était en bras de chemise. Il n'était pas frileux, sa barbe dense lui tenait le menton au chaud.

*

Le sexe : il y a bien des choses plus intéressantes dans la vie, mais il faut un certain temps pour s'en rendre compte.

*

Pourquoi se retournerait-il puisqu'il avait ouvert son œil de la nuque ? Encore fallait-il connaître la différence entre " avoir ouvert " et " s'être ouvert ", s'il en est une. Par exemple, pour quelqu'un s'être ouvert le crâne peut s'avérer délétère.

Bref.

Il existe différentes sortes d'yeux :

d'abord, ceux de tout le monde qui voient entre 0,4 et 0,7 micron, c'est-à-dire pas grand-chose,

puis, le troisième œil au milieu du front, la petite flamme bleue, chère aux orientaux et à quelques mystiques,

aussi les yeux des chakras, qui ne sont des yeux que pour qui tient absolument à ce qu'ils soient des yeux. Lui les voyait plutôt comme des gares de triage pour énergie. Mais que seraient les triages sans signaux, sans rétines pour les capter et sans systèmes pour les décoder ?

Le nombre de chakras varie selon les textes. Les occidentaux s'accordent généralement pour dire que les orientaux s'accordent généralement sur le nombre 7. Sans doute parce que le nombre 7 chatouille bien les occidentaux.

7 est un nombre hautement symbolique. Quoique, si vous ouvrez un dictionnaire sérieux des symboles, vous y découvrirez que tous les nombres, ou presque, sont hautement symboliques, soit directement, soit qu'ils soient somme, différence, produit ou quotient de quelques autres, eux-mêmes hautement symboliques.

Allez vous étonner que la théorie des nombres accouche de théorèmes complexes accompagnés de leurs démonstrations, non moins complexes. Démonstrations devant être un pluriel, car plusieurs chemins sont

susceptibles de mener à la résolution d'un même théorème. Par quoi une démonstration peut être déclarée meilleure que les autres parce que plus élégante. Certes, les critères de l'élégance mathématique ne sont pas immédiatement accessibles à un quelconque quidam pékinimorphe. Il en va d'un minimum d'initiation. L'élégance mathématique ne se présente pas comme un concept intégralement et strictement objectif.

Pardon pour cette digression, au demeurant peu utile à la compréhension de la suite, encore que, et revenons à notre inventaire ophtalmique pour citer l'inquiétante étrangeté de l'œil du sexe de la femme,

et, enfin,

l'œil de la nuque.

Chaque sorte d'yeux a son rôle, sa fonction et ses caractéristiques.

Le commun des mortels n'a pas la double face de Janus et a beaucoup moins d'yeux qu'Argos, certes, mais il en a assez pour voir, s'il savait s'en servir, tout ce qu'il ne voit pas.

En Chine, l'œil de la nuque voit banalement cardioïde, mais les plus entraînés l'utilisent à 360° sur un rayon quasi illimité. Cet œil voit ce que ne perçoivent pas les deux du visage, décode non seulement l'en deçà et l'au-delà de la lumière visible mais encore des fréquences qui n'en sont pas, la période de latence, par exemple, celle de l'amnésie, du refoulement massif. L'œil de la nuque est capable d'étendre cette période, du temps fœtal - avant peut-être, qui sait ? - au-delà des oublis adolescents.

Par lui, il a découvert que le temps n'est qu'un fantasma, comme l'espace, comme les langages, ainsi des nourritures. Pas une raison pour devenir anorexique.

Alors, vraiment, pourquoi se retournerait-il puisqu'il s'était ouvert cet œil-là ?

À la réflexion, la question se posait de savoir à quoi cela pouvait bien lui servir.

*

Il faut bien admettre qu'il y en a qui parlent, qui parlent, qui parlent et plus ils parlent et moins on comprend. De nos jours, les philosophes savent faire cela à merveille.

*

Pardonnez-moi, mais, encore une fois, je ne suis pas de ceux qui enculent les mouches pour démontrer qu'elles ne savent pas se plaindre.

*

Voyager autour du monde, villégiature hédoniste, tourisme exotique en tout genre, est peut-être la nouvelle manière contemporaine d'être actuel, moderne, de son temps, comme on dit, mais aussi et plus sûrement de tenter de combler l'incomblable vacuité de l'être ou, plus grave, de vivre du mauvais côté de la Force.

*

À visiter « l'espace du dedans », bien plus vaste que la Terre et ses satellites, que le Système Solaire aussi, toute une vie même longue n'en épuise pas les richesses.

*

Il me semble avoir déjà été mort, mais je ne me rappelle ni où ni comment ... ni quand surtout.

*

Comment différencier l'homme et la femme ? Ils n'ont pas les bosses au même endroit. Et après miction, l'une s'essuie l'autre se secoue.

*

Qu'est-ce que la langue ? La langue du langage veux-je dire. Je n'en ai pas la moindre idée. Et pourtant je m'en sers. Enfin, il me semble.

*

Qu'est-ce que le théâtre ? De cela, j'en ai une certaine idée, je pense.

Dans un espace défini, des êtres humains en chair et en os, devant des êtres humains en chair et en os, se meuvent. Ils émettent des gestes et des sons, dont certains articulés peuvent avoir un sens. Ils activent ainsi des sensations, des émotions – comme on active une fenêtre sur un écran d'ordinateur – qui agissent sur et dans le corps de ceux qui les regardent et se regardent regarder dans l'espace activer par ces gestes et ces sons.

*

Un bon copain me dit : je suis un juif intégré, sans histoire ni problème, mais je me sens obligé de mettre mes enfants à l'école juive. Tu comprends, je ne peux pas m'empêcher de penser que j'ai plus de 6000 ans d'ancêtres derrière moi.

Et alors, moi, je lui réponds, tu crois que je suis né de génération spontanée ?

*

Miso mais pas phallo

Bien sûr, tout de suite on dit, pas possible, c'est la même chose, le misogynne est forcément phallocrate et réciproquement.

Pourtant à regarder dans les dictionnaires, on trouve :

Misogyne : (de misein = haïr et gunè = femme) qui hait ou méprise les femmes.

Voilà qui paraît excessif au prétexte d'étymologie.

Car, on peut lire aussi : l'ennemi des femmes.

Voilà déjà une nuance.

Et puis encore : (de misogunia = hostilité envers les femmes)

La nuance s'affirme.

On peut, en effet, être ennemi sans haine, on peut nourrir de l'hostilité sans mépris.

Je choisirais plutôt, n'en déplaise à l'étymologie, la notion de « méfiance ». Et même de méfiance légitime.

Voyons maintenant :

Phallocrate : Partisan de la phallocratie, domination des hommes - et de la symbolique du phallus - sur les femmes.

Ensemble de comportements qui reflètent l'idée que l'homme est supérieur à la femme, qu'il la domine, qu'il en est le maître.

Cela peut éventuellement s'accompagner de l'accusation féministe de « paternalisme lubrique ».

J'estime qu'un homme peut se méfier des femmes sans les considérer inférieures. Et justement pour cela. Il s'agit tout simplement d'en voir « la partie d'en face ». Il est utile de percevoir et de comprendre la différence. La misogynie note que la femme et l'homme ne sont pas semblables, mais que

ce sont des êtres humains d'égale importance. Il est donc normal que leur relation s'instaure dans la négociation d'un rapport de force d'équivalence.

L'homme est un loup pour l'homme, dit-on. Pourquoi la femme n'en serait-elle pas la louve ?

Essayons de voir si la réciprocité existe. Une femme peut légitimement se méfier des hommes, voir en être l'ennemie. On dira d'elle qu'elle est « misandre ». Certes, le mot ne se trouve guère dans les dictionnaires, mais il a sa place dans la langue, ce n'est déjà plus un néologisme. Et, il est légitime que toute femme sache se méfier des hommes, et assume la nécessaire négociation relationnelle.

Et d'ailleurs, la misandrie est un sentiment sexiste d'aversion pour les hommes en général. Elle peut donc être ressentie ou professée par des personnes des deux sexes.

En revanche, nous n'avons rien pour qualifier la réciprocité à phallocrate. On peut admettre un ensemble de comportements qui reflètent l'idée que la femme est supérieure à l'homme, qu'elle le domine, qu'elle en est la maîtresse. Mais il n'y a pas le mot. Misandrie ne semble pas une forme satisfaisante. Dira-t-on vaginocrate ? utérocrate ?

Il serait plus légitime de choisir utérocrate. Le phallus étant symbole de fécondité mâle, l'équivalent femelle est bel et bien l'utérus.

On voit donc clairement que si la misogynie trouve aisément sa réciprocité - la méfiance ou l'hostilité n'étant en aucun cas l'apanage d'un seul des deux sexes vis-à-vis de l'autre. Il n'en est pas de même de la phallocratie qui ne semble pas tolérer de réciprocité et l'on peut mesurer le terrible danger qu'elle couve en son sein. Nous n'en vivons hélas que trop de divers et variés exemples dans le monde.

La phallocratie n'admet point de réciprocité parce que le phallocrate est assez abruti pour n'être même pas capable de concevoir une rétroaction à son comportement.

*

On a le droit d'être noir, blanc, jaune, rouge, juif, arabe, catholique, protestant, orthodoxe, bouddhiste, animiste, athée, hétéro homo bi sexuel, humoriste ... que sais-je, j'en oublie et, même, con. En revanche, on n'a pas le droit de tuer ni d'emmerder quiconque.

*

Il avait une denture exceptionnelle : 80 ans et toutes ses dents, mais ... plus de prostate.

*

Le temps est compté à tout un chacun, à certains plus qu'à d'autres tout de même.

*

Elle avait de si grosses cuisses qu'on n'a jamais su où commençait son cul.

*

Et l'autre avait une face lunaire blafarde, la peau blanche et un gros cul.

*

Il faut de tout pour faire un monde, même des cons. Y prendre garde, toutefois, ils sont d'une fécondité déroutante.

*

Un monde où les chemins et les routes sont pavés de mégots filtres, témoin de millions de cancers du poumon en cours.

*

Dieu dit à l'homme :

À la sueur de ton visage tu mangeras du pain jusqu'à ton retour au sol, puisque c'est de lui que tu as été pris, car tu es poussière et tu retourneras poussière. (Bible – Ancien Testament).

Et moi je dis au Cosmos :

Sorti de rien tu retourneras à rien. (Dernières découvertes astrophysiques qui attestent l'Univers en expansion infinie jusqu'à dissolution totale de la plus minuscule particule).

Seulement ça va durer pour lui un peu plus longtemps que pour moi :

100 milliards d'années environ !

*

Le 6 mai 2007, la gauche française a perdu les élections présidentielles. La démocratie avec son suffrage universel fait que les cons majoritaires portent systématiquement les salauds au pouvoir. Mais, si on supprime la démocratie et son suffrage universel, les salauds prennent directement le pouvoir. Il semble que salauds et pouvoir soient indissociables. Rien à faire sinon les exterminer tous. Mais, qui pourrait s'atteler à cet herculéen travail, sinon d'autres salauds qui n'attendent que cela pour s'emparer du pouvoir ? Moralité : aller ailleurs, mais où ?

*

À ce propos, depuis peu, nous avons à l'Élysée un hôte qui a l'Ego plus gros que la bite, et ça n'augure rien de bon pour l'avenir du pays.

*

Avec l'âge, à la longue, mon Surmoi a cessé de me faire chier.

*

Qu'elle soit mariée, pacsée, concubine ou simplement à la colle, ce qui peut arriver de mieux à la femme c'est qu'elle prenne son mâle en patience.

*

S'il vous plait, laissez la connerie aux cons.

*

Je passerais bien un week-end dans le Morvan. Après tout, il n'est qu'à une heure de TGV de Paris. Le problème, c'est que le TGV ne s'y arrête pas.

*

Pourquoi s'entête-t-on à dire **un** moustique, alors qu'on sait que ce sont les femelles qui piquent.

*

On ne fumait pas dans la famille, mais on buvait du vin. Et l'on contaminait les arrivants. Sa belle fille japonaise ne buvait que du thé et ne mangeait que du riz, maintenant elle boit du vin et mange de la viande.

Sa femme fumait avant de le rencontrer et ne buvait pas de vin. Maintenant elle ne fume plus et boit du vin. En d'autres termes, elle a échangé son cancer du poumon contre une cirrhose. Elle n'a pas perdu ni vraiment gagné au change d'organes.

*

Je préfère les filles à talons plats.

*

Le champion cycliste, en ayant vraiment marre, se mit au pédalo.

*

On dira ce qu'on voudra sur la différence des cultures, la grandeur de la distance qui les sépare : pourtant, il semble bien que tout sujet humain normal, quelle que soit sa culture, marche sur deux jambes en mettant, comme on dit, un pied devant l'autre et recommençant, alternativement de préférence.

*

La foule prolifère
Le monde se dépeuple
Le désert n'offre pas les splendeurs que l'on dit
Aïku

*

Pourquoi faut-il que les enfants d'histrions histrionnent à leur tour ?

*

La démarche des femmes fil de fer des défilés de mode est tristement ridicule.

*

Il est des gens à qui le port d'une casquette, d'un béret, d'un chapeau sied à merveille. Moi, qui ai déjà une tête de plouk au naturel, dès que je mets quelque chose dessus, cela devient par trop flagrant.

*

J'ai comme une impérieuse tendance à toujours anticiper l'événement. Quant il s'agit de ma mort, cela devient fâcheux.

*

Si les grands esprits se rencontrent, pourquoi les petits s'éviteraient-ils ?

*

Je ne suis pas capable de changer le monde, mais si je le pouvais, il y aurait moins de cons sur Terre. À ce propos, un ami m'a dit un jour : tu es obsédé par le poids des cons. Tu en parles décidément trop souvent. Tu n'aurais pas peur de la contamination, par hasard ?

*

Si vous voulez le savoir, l'économie et les économistes commencent par me sortir par le trou du cul.

*

Arrête de faire chier le peuple, disait à son fils le père en colère, sinon tu vas comprendre la prise de la Bastille !

*

Une fille portait sur son t-shirt « Je ♥ N Y ». Moi, je n'aime pas New York, ni Paris, ni ces villes pourries où pullulent tous ces agités du bocal.

*

Plusieurs formes de grippe existent, des saisonnières et des spécifiques, selon les fluctuations fantaisistes des mutations virales. Chaque fois, en général, la recherche médicale trouve le bon vaccin. Mais, il semble y avoir peu de chances que la recherche médicale la plus pointue trouve avant longtemps, sinon jamais, un vaccin contre les différents virus de la connerie. Nous devons donc apprendre à nous accommoder des pandémies référentes.

*

La Bible, les Évangiles, le Coran et autres textes prétendument sacrés ont été rédigés par quelques-uns pour faire chier le plus grand nombre assez con pour croire à ces balivernes.

*

Cette fois, me dit mon autre moi, c'est certain, tu es atteint du syndrome paranoïaque anti-con. Voilà qui atteste que tu n'es pas immunisé.

*

Il avait coloré ses chaussettes de teintes différentes pour pouvoir reconnaître son pied droit de son pied gauche.

*

En ce qui concerne sa santé, il avait poussé le principe de précaution au stade extrême de l'hypocondrie. Il se servait de son téléphone mobile, oreillette et microphone au bout d'un long fil pour tenir le plus loin possible de sa tête le corps émetteur de l'appareil.

En consultation chez son médecin, il s'inquiéta : Docteur, je porte le corps de mon mobile dans la poche revolver de mon pantalon. Croyez-vous que je risque le cancer de l'anus ?

Le médecin, prudent, réserva son pronostic.

*

Sur la notice des antibiotiques, il y avait une solennelle mise en garde. « En cas d'apparition de rougeurs, de pustules, de troubles de la vue, de diarrhée ...etc., arrêter immédiatement le traitement et consultez votre médecin ».

Non sans quelque inquiétude, il prit quand même ces antibiotiques. Mais, rien ne se passa des risques annoncés ... pas même l'effet thérapeutique attendu.

*

Je ne souhaitais pas y revenir, craignant d'être affublé du syndrome de névrose obsessionnelle conologique, mais la chose est trop grave pour l'esquiver. Il ne s'agit pas moins d'une question philosophique cruciale : la synergie salaud-con. Il y a sujet à méditation. Quand un salaud utilise son ascendant sur un con, quelques méfaits sont à prévoir. Mais, quand des salauds bien organisés jettent leur emprise sur une bande de cons, alors il faut s'attendre à une hécatombe.

*

Je dois revenir aussi sur mes propos concernant Marcel Proust, qui furent sans doute un peu excessifs. Le fait que je ne l'apprécie guère ne lui dénie pas un éventuel talent voire plus. Ce sont les logorrhées dithyrambiques de ses thuriféraires, lui trouvant du génie à chaque coin de virgule, qui m'ont poussé vers l'excessif. Ils vous citent à l'envi des phrases et des phrases énoncées comme capitales, qui n'étonneraient pas un chimpanzé.

Pour me faire comprendre, je vais en illustrer la chose, par un exemple de mon invention :

Il fermait la porte avant d'ouvrir la fenêtre.

Mon thuriféraire devrait s'extasier devant cette phrase capitale qui montre comment il évitait les courants d'air.

Voilà qui est génial, n'est-il pas ?

*

Le bavassage des philosophes me tue. « Prends ton grabat et marche » suffit.

*

J'ai une admiration terrorisée pour ceux qui connaissent

la
solution.

*

Nouvel Hamlet je vous dis : Il y a plus de cons sur la Terre et dans le Ciel que n'en peut contenir notre pauvre philosophie, mon cher Horatio.
Sur la Terre surtout, dans le Ciel, je ne sais. Je n'y suis pas encore allé.

*

La Terre est ronde et le monde plat. Comment comprenez-vous ça ?

*

L'élevage d'animaux en batterie est une formulation inadéquate et mensongère, car ceux qui pratiquent ce genre d'activité n'élèvent pas des animaux, ils font pousser de la viande.

*

Chacun a le droit d'avoir la sexualité qui lui convient. Je n'ai rien là contre. Mais, on ne m'empêchera pas de penser, comme le bon docteur Freud, que l'homosexualité en est une forme perversie de la sexualité. Cela ne justifie en rien ni les insultes, ni le mépris, ni la violence.

Imaginons que le monde entier devienne tout à coup homosexuel : l'espèce humaine disparaît de la surface de la Terre en une seule génération.

Ou bien, il faudrait en passer par le « meilleur des mondes » d'Huxley : prélèvement des gamètes et élevage en couveuse, avec classement de A+ à G, comme les réfrigérateurs et les pneus automobiles pour les économies d'énergie.

Par ailleurs, quant à la disparition de l'espèce humaine, ce ne serait pas si grave, quand on voit ce qu'elle est en train de faire subir à la planète.

*

Je crois qu'il me faut revoir ma copie depuis que j'ai entendu Maurice Godelier parler de la sexualité. D'après cet anthropologue, elle n'est n'y sociale ni antisociale, elle est asociale. La sexualité se « fout de la société » comme il dit. La bisexualité est naturelle au même titre que l'hétéro et l'homo sexualité. La bisexualité existe naturellement chez les grands primates et, selon lui, chez les humains. Elle est notamment fréquente à l'adolescence. Il faut donc supprimer toute notion de perversion en ce qui concerne l'homosexualité. Il s'agit seulement d'une forme d'expression minoritaire.

Il reste à savoir si toute forme d'expression de la sexualité est génétiquement programmée ou culturellement acquise. Il doit vraisemblablement y avoir une multitude de facteurs. Comme on dit : c'est complexe !

*

Je connais des gens qui vont au bout du monde, en villégiature, pour rapporter sur leur blog, accompagnant de belles photos dans lesquelles ils s'affichent devant des monuments ou des paysages, de propos sarcastiques. Pourquoi diable aller si loin pour critiquer avec une ironie suffisante un pays et des gens qui ne vous ont rien demandé ?

Le complexe de supériorité est une pathologie au même titre que son homologue inverse dit d'infériorité. Et le mépris n'est guère porteur de vertu.

*

Une question fondamentale, primordiale – c'est le cas de le dire – me tarabuste en ce moment : Dieu a-t-il de l'humour ?

À consulter les islamistes, les cathos et juifs intégristes, pour ne parler que d'eux, il semblerait qu'il n'en ait pas la moindre goutte.

L'humour relèverait donc de la compétence du seul Satan.

Humoristes de tous les pays : sauve qui peut !

Courrez, courrez vite à confesse, mortifiez-vous, flagellez-vous, il y va de votre salut.

*

Vous n'arrêtez pas de me dire que je ne fais pas mon âge. Mais, je n'ai pas à le faire : je l'ai.

*

You tube, daily motion, twitter, facebook, ipod, ipad, tablette ... on est entré dans l'air du presse-bouton.

Plus il y a de machines moins il y a de matière grise. Plus il y en a dans la machine moins il y en a dans le cigare.

Moins il y en a dans le cigare plus il y en a dans les poches des fabricants de boutons et de modalités de pressages.

Entrez, entrez, braves connards, il y en aura pour tout le monde.

*

Il est mort de se soigner.

Il faut dire qu'il prenait des médicaments qui n'avaient que des effets secondaires.

*

Prendre un truc pour un machin est une chose qui peut s'avérer très délétère, plus d'un philosophe célèbre y a laissé des plumes.

*

Il y en a qui sont vraiment marqués par le presque. Par exemple : il se rappelle qu'il doit se rappeler de quelque chose mais il a complètement oublié quoi. Ou encore, il est, pas toujours mais souvent, à la bonne place dans le bon wagon mais pas dans le bon train !

*

Espérons que ce n'est qu'en ce cas. Les femmes sont maltraitées (très traitées mal) dans les films pornos. Elles doivent sucer une bite juste sortie de leur cul et, avec un visage épanoui, montrer qu'elles sont ravies d'avalier ce qu'il en sort. Carrément dégueulasse, bonjour les bactéries !

Un petit homme maigrichon, glabre à la peau pâle et diaphane, me susurre à l'oreille : « Vous ne connaissez donc pas la coprophagie ? »

Quand je serai de retour à la maison, je regarderai dans le dictionnaire ce que ça veut dire.

*

Quoique je n'ai jamais eu de préférence pour le sexe de ma descendance j'ai toujours préféré les filles. Il n'y a pas contradiction : qui a quelque peu trempé dans le Talmud peut comprendre cela, ce qui n'est pas mon cas. Je n'y suis d'ailleurs pas pour grand-chose. Il arrive que l'on puisse nager dans des eaux dans lesquelles on ne trempe pas. Il n'y a rien à redire là-dessus.

*

Je prends le platane dans mes bras, je pose mon front contre son tronc et je lui dis : « Aide-moi ». Je veux croire qu'il m'a entendu. À le regarder, je

pense que oui et qu'il va faire son possible. Riez, riez ! Quand on n'a plus qu'un platane pour compagnon ...

*

C'est bien de se tenir au courant en lisant des revues de science. Mais parfois ce n'est même pas nécessaire, ce fut le cas lorsque les quotidiens et les radios télés qui, avec quelques dix ans de retard, firent récemment un scoop de la présence de neurones dans nos intestins. Nous avons des neurones dans le ventre qui est « notre deuxième cerveau ». Ces neurones se chargent de notre digestion, ce qui est concevable : s'ils sont là c'est probablement pour cela. Il paraît que si l'être humain n'avait disposé que de son cerveau du haut celui-ci aurait été tellement absorbé par ce processus complexe qu'il n'aurait pas pu développer d'autres activités intellectuelles. Le fait d'avoir deux cerveaux a joué un rôle majeur dans notre évolution. Le cerveau entérique produit jusqu'à 95% de la sérotonine qui participe à la gestion de nos émotions. Depuis que je sais que j'ai des neurones dans les boyaux je me sens plus intelligent jusque dans les toilettes.

Il m'arrive aussi de penser que les constipés sont des personnes qui ont si peu de neurones dans le ventre qu'elles redoutent de les perdre.

*

Quiconque est tenté par la carrière politique devrait d'abord consulter un psychiatre ou un psychanalyste.

*

C'est promis, je viendrai à ma crémation.
